

Visite d'un descendant de Barthélémy Bergeron à Fredericton.....Fidèle Thériault

Le député à la Chambre des Communes, Stéphane Bergeron, était en visite à Fredericton les 23 et 24 mai dernier. Son séjour s'inscrivait dans le cadre de la promotion de sa motion demandant à la Couronne britannique des excuses pour les torts et les préjudices causés aux Acadiens pendant la Déportation entre les années 1755 et 1763. C'est pendant cette période que le village acadien de la Pointe-Sainte-Anne fut mis à feu et à sang par les troupes de Sa Majesté britannique. M. Bergeron a rencontré le chef de l'opposition, l'honorable Bernard Richard, ainsi que les membres de la Société d'histoire et de la SPAL. Il a su convaincre adroitement son auditoire du bien-fondé de sa motion. M. Bergeron a profité de sa présence au pays de ses ancêtres pour déposer une gerbe de fleurs et se recueillir sur le site de l'ancien cimetière de la Pointe-Sainte-Anne, là où est enterré son ancêtre, Barthélémy Bergeron. Ce dernier est l'ancêtre de tous les Bergeron acadiens. La Société d'histoire a placé également au pied d'un grand pin une plaque indiquant que Barthélémy Bergeron et son épouse, Geneviève Serreau dit St-Aubin, pionniers du village de la Pointe-Sainte-Anne, reposent dans ce lieu. La Société d'histoire se propose de demander à la



Photo—Fidèle Thériault. Stéphane Bergeron se recueillant sur le lieu de sépulture de ses ancêtres.

province de déclarer « lieu historique protégé » cette propriété qui appartient maintenant au gouvernement fédéral. Elle demandera également à ces derniers d'y ériger une croix pour marquer le cimetière ainsi qu'un monument pour marquer le lieu de l'église et sur lequel seraient inscrits les noms des familles qui habitaient ce village avant sa destruction en 1759.

DEMANDE D'EXCUSES

Fidèle Thériault

Stéphane Bergeron, descendant de la famille Bergeron, qui demeurait au XVIIIe siècle à la Pointe-Ste-Anne, a déposé une motion à la Chambre des Communes d'Ottawa demandant des excuses à la Couronne britannique pour les préjudices causés au peuple acadien lors de la Déportation de 1755-1763. Il fut appuyé par un autre descendant du village de la Pointe-Ste-Anne, soit monsieur Yvon Godin, député d'Acadie-Bathurst. Les deux frères Godin, Jean-Baptiste et Antoine, qui allèrent

s'établir à Caraquet vers 1786, étaient mariés aux deux soeurs, Angélique et Madeleine Bergeron.

Exposition sur Pierre Dugua de Mons

Yvonne McLaughlin

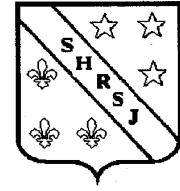
Le 9 mai dernier, le premier ministre a procédé à l'inauguration de l'exposition sur Pierre Dugua de Mons. Le mérite de cette belle exposition itinérante revient à la présidente du Musée de Royan, ville natale de Pierre Dugua, Madame Marie-Claude Bouchet. Cette exposition servira de fil conducteur vers les fêtes du quatrième centenaire de la fondation du Canada qui seront célébrées, tour à tour, à l'île Sainte-Croix en 2004, à Annapolis Royal (Port Royal) en 2005 et à Québec en 2008. Qui était Pierre Dugua de Mons?

Un gentilhomme saintongeais à qui une commission royale conférait, le 8 novembre 1603, « le titre de Lieutenant-général pour le roi et l'équivalent des pouvoirs de vice-roi sur « les pays, côtes et confins de l'Acadie », du 40° au 46° de latitude nord, à charge pour lui de conquérir et d'y créer des établissements français ». Au début avril, le *Don-de-Dieu prit la mer* avec à son bord Dugua et Champlain. Il atteint la côte de l'Acadie au début de mai. Après avoir exploré la côte ouest de l'actuelle Nouvelle-Écosse, Pierre Dugua passa l'hiver à l'île Sainte-Croix avec ses membres d'équipage dont le sieur Champlain, Xaintongeais. Ayant perdu 35 ou 36 de ses hommes pendant l'hiver de 1604-1605, Pierre Dugua décide de passer l'hiver suivant dans un lieu déjà reconnu en 1604, de l'autre côté de la Baie Française, soit à Port Royal. En 1607, le sieur de Mons perd son monopole sur le commerce des fourrures. Après une offensive de propagande auprès du Roi, il obtient en janvier 1608, le rétablissement du monopole pour une année seulement.



Photo—Fidèle Thériault—De G. à D. Gildard Boudreau, M. Allan Gillmor, le premier ministre Lord, le ministre Elvy Robichaud et M. Tony Huntjens.

De Mons décide de suivre les conseils de Champlain qui lui recommande d'aller se « loger dans le grand fleuve Saint-Laurent. » De Mons délègue sa lieutenance à Champlain, en vue de fonder une nouvelle habitation sur le Saint-Laurent. Champlain prit la mer en tant que chef de l'expédition en route pour Tadoussac en avril 1608. Il quitta Tadoussac à bord d'une barque avec une trentaine d'hommes pour remonter le Saint-Laurent sur environ deux cents kilomètres. Il prit pied à la pointe de Québec le 3 juillet 1608. On peut donc dire que Pierre Dugua de Mons est le premier gouverneur de l'Acadie, et le cofondateur de l'Acadie et de Québec avec Champlain.



SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA RIVIÈRE SAINT-JEAN

Architecture religieuse en Acadie... Yvonne McLaughlin

Le mercredi 9 juin, le père Maurice LeBlanc de Pubnico-Ouest, en N.-É., a prononcé une conférence fort intéressante sur l'architecture religieuse en Acadie en la nouvelle église de la Paroisse Sainte-Anne-des-Pays-Bas. Cette conférence a été organisée par la Société d'histoire de la rivière Saint-Jean en collaboration avec la paroisse pour souligner le 20^e anniversaire des deux organismes. Le moment était bien choisi puisque la dédicace de la nouvelle église a eu lieu le dimanche 13 mai.

Le Père LeBlanc a décrit l'évolution qui s'est produite dans les églises des paroisses acadiennes où une première église, puis parfois une deuxième ont été remplacées par une autre qui répondait mieux aux besoins de la communauté. Ensuite, il a parlé du style des différentes églises qui sont actuellement en place.

À l'aide de diapositives, il a expliqué de façon détaillée les divers styles qui caractérisent les églises acadiennes : Classique, Byzantin, Gothique, Renaissance, Baroque, Rococo, Moderne. Il a aussi abordé les diverses formes que l'église chrétienne a adoptées à travers les âges et qui ont influencé notre architecture religieuse. L'architecture, a-t-il fait remarquer, est une forme d'art visuel à trois dimensions qui englobe l'espace. Il a mentionné la forme de l'édifice à plan central dont l'espace pivote autour d'un point central. Il y a aussi la forme de l'édifice à plan longitudinal. L'espace suit une ligne, marque une direction vers un point et l'esprit qui domine est plutôt dynamique. C'est la forme qu'ont adoptée la majorité de nos églises.

Dans nos paroisses acadiennes, il existe des édifices dont la valeur artistique est indéniable et qui méritent d'être conservés, a



Le conférencier Père Maurice LeBlanc devant son auditoire attentif. Photo -Yvonne McLaughlin

Dédicace de l'église Saint-Anne-des-Pays-Bas...

Livain McLaughlin

Le 13 mai dernier, la communauté chrétienne de la paroisse Sainte-Anne-des-Pays-Bas vivait une page de son histoire.



C'était en effet la dédicace de sa nouvelle église. La cérémonie était présidée par Mgr Faber J. MacDonald, évêque du diocèse de Saint-Jean, en collaboration avec le curé actuel de la paroisse, le père Stanislas Paulin, et le curé fondateur de la paroisse, le père Samuel Diotte. Radio-Canada était sur les lieux et la cérémonie a été télédiffusée le dimanche 20 mai à l'émission « Le Jour du Seigneur ».

L'église était remplie et il a même fallu ouvrir la salle du sous-sol de l'église pour accueillir le surplus de personnes présentes qui ont pu suivre la cérémonie sur écran géant.

La cérémonie a commencé par la présentation à Mgr MacDonald d'un registre des baptêmes, mariages et funérailles de la mission Sainte-Anne datant de 1806 à 1823, registre retrouvé à la paroisse de Saint-Basile et remis à notre paroisse par le diocèse d'Edmundston. Par après, il y eut trois présentations symboliques des plans, de la maquette et des clés de la nouvelle église. Venait ensuite la bénédiction des fonts baptismaux, construits par Vincent Bernard, décorés de motifs sculptés par Ronald LeBreton; cinq personnes ont versé de l'eau provenant de cinq cours d'eau : le fleuve Saint-Laurent,

Architecture religieuse	p. 1
Dédicace	p. 1
Yvon Daigle	p. 2
Avis de recherche	p. 3
Rencontre avec le maire	p. 3
Motion	p. 3
Appel à tous	p. 3
Visite d'un descendant	p. 4
Demande d'excuses	p. 4
Exposition de Pierre Dugua de Mons	p. 4



Yvon Daigle, un ouvrier de la première heure....

Yvonne McLaughlin

Yvon Daigle est arrivé à Fredericton le 15 juin 1960, le jour de la naissance de son fils. La vie n'a pas toujours été facile pour les francophones arrivés dans la capitale dans les années 60. Yvon Daigle dit qu'un de ses voisins qui déployait son grand Union Jack n'était pas du tout content de voir le petit drapeau acadien arboré par cette 'famille de francophones'. « C'était évident qu'il nous haïssait. Il insultait toute la famille ainsi que les enfants. Il nous disait *Speak white*. » Dans le milieu de travail, les francophones avaient aussi parfois la vie dure. Pour avoir une carte d'affaires bilingue, Yvon Daigle a dû payer les frais supplémentaires. M. Daigle souligne cependant que c'était une petite minorité seulement qui agissait ainsi envers les francophones.

Lorsque l'École primaire bilingue de Fredericton a ouvert ses portes en 1965, il s'agissait d'une classe comprenant les 1^{ère} et 2^e années dans une salle aménagée dans un immeuble de la paroisse St. Dunstan, dont les Chevaliers de Colomb occupaient les deuxième et troisième étages. Le fils de M. Daigle était en âge d'aller à l'école à ce moment-là. Yvon Daigle dit qu'il fallait du courage à cette époque pour envoyer son enfant à l'école française. D'abord, l'avenir de cette nouvelle école était incertain car c'était une école privée fondée avec l'aide de subventions de différents organismes comme la Société Nationale des Acadiens, l'Association Acadienne d'Éducation et le Conseil de la Vie Française d'Amérique. Ce financement serait-il maintenu pour les années à venir? M. Daigle dit que son fils ne voulait pas aller à cette école car il ne connaissait pas les autres élèves, les francophones étant éparpillés un peu partout dans la ville. Mais Yvon Daigle et son épouse Viola ont décidé d'envoyer leur fils et ensuite leurs deux filles à l'école française. « Nous avions le choix entre les envoyer à l'école française ou accepter qu'ils s'anglicisent ». Il souligne que la plupart des parents qui envoyaient leurs enfants à l'école française avaient des emplois qui leur permettaient de s'absenter pour aller chercher leurs enfants à l'école. Il n'y avait pas de transport pour les élèves de l'école française. D'autres parents francophones auraient bien aimé eux aussi envoyer leurs enfants à cette école, mais les métiers qu'ils exerçaient les empêchaient de s'absenter pendant la journée pour transporter leurs enfants.

Pourquoi ses trois enfants ont-ils réussi à conserver leur langue dans une mer anglophone? D'abord, leurs parents leur ont toujours parlé en français et exigé qu'ils leur parlent eux aussi en français. Deuxièmement, ils ont fréquenté l'école française. Lorsque je lui ai demandé s'il avait déjà regretté d'avoir envoyé ses enfants à l'école française, Yvon Daigle a répondu sans hésitation, « Non, jamais une seule minute. S'ils avaient été à l'école anglaise, ils auraient perdu leur langue et se seraient anglicisés. Ils ont tous conservé leur langue. Aujourd'hui, ils parlent français et nos petits-enfants aussi ».

Selon Yvon Daigle, la situation des francophones à Fredericton s'est vraiment améliorée sensiblement avec l'arrivée du Centre communautaire Sainte-Anne. « C'est un lieu de regroupement qui a rendu les francophones moins craintifs de s'exprimer en français. » Yvon Daigle pense que la fondation de la paroisse française a aussi été un événement heureux qui a permis aux francophones de pratiquer leur foi dans leur langue. La construction de la nouvelle église est une autre étape marquante qui témoigne du long chemin parcouru depuis l'arrivée de Yvon Daigle à Fredericton, le 15 juin 1960.

Chapeau à Yvon et à Viola Daigle, ces fiers pionniers qui malgré les nombreuses embûches ont su transmettre leur fierté acadienne à leurs enfants.

La Société d'histoire de la rivière Saint-Jean
715, rue Priestman
Fredericton (N.-B.)
E3B 5W7

Site web: www.franco-fredericton.com/shrsj/index.htm

Conseil d'administration

Fidèle Thériault, président
Tél.: 472-3330

Courriel : Fidele.Theriault@gnb.ca

Fernand Lévesque, vice-président
Tél. : 450-9387

Courriel : fernandl@nbnet.nb.ca

Bernard-Marie Thériault, secrétaire
Tél. : 452-7046

Courriel : Bernard-Marie.Theriault@gnb.ca

Yvon Léger, trésorier
Tél. : 459-3710

Courriel : alinyvon@nbnet.nb.ca

Marie-Ange Lévesque, conseillère
Tél. : 450-9387

Courriel : fernandl@nbnet.nb.ca

Yvonne McLaughlin, conseillère
Tél. : 472-7363 ou 450-6037

Courriel : yvonne@nbnet.nb.ca

Yvonne Paulin, conseillère
Tél. : 455-1086

Catégories de membre

Membres individuels
Membres collectifs
Membres bienfaiteurs
Membres à vie

Collaborateurs

Yvonne McLaughlin
Fidèle Thériault
Livain McLaughlin

Mise en page et rédaction

Yvonne McLaughlin

Révision

Fidèle Thériault

Impression

Traduction McLaughlin

Note historique

La colonisation de la rivière Saint-Jean par les Français et les Acadiens commença au début du dix-septième siècle. Samuel de Champlain visita l'embouchure de la rivière en 1604 et lui donna son nom.

souligné le conférencier...

→ page 3

(suite de la page 1) **Architecture**

Note sur le père Maurice LeBlanc. Natif de Pubnico-Ouest, en N.-É., le père Maurice LeBlanc, eudiste, a enseigné pendant plus d'une vingtaine d'années au Collège de Bathurst, dirigeant la fanfare, la troupe de théâtre et occupant les fonctions de directeur artistique.

En 1974, il est nommé directeur artistique et professeur à l'Université Sainte-Anne, à Pointe-de-l'Église. Chargé de la promotion culturelle, il dirige la Fanfare régionale de Clare et la Chorale de la Baie Sainte-Marie en plus de s'intéresser à la peinture. Actif dans plusieurs organismes communautaires, il a notamment présidé la Fédération acadienne de la N.-É.

À la collation des diplômes de l'U.de M. qui se tenait le samedi 21 mai dernier, le père Maurice LeBlanc s'est vu décerner par l'Université de Moncton le grade de docteur ès arts d'honneur. Il mérite toutes nos félicitations.

AVIS DE RECHERCHE

Nous sommes toujours à la recherche de la tapisserie du Fort Nashwaak. Toute personne en mesure de nous aider à retrouver cette tapisserie est priée de communiquer avec un des membres du conseil de la Société d'histoire de la rivière Saint-Jean.

Rencontre avec le maire...

Le 6 avril dernier, Fidèle Thériault et Yvonne McLaughlin, ont rencontré, au nom du Comité du Fort Nashwaak, le maire Digiacinto et le conseiller Walter Brown. Cette rencontre avait pour but de faire le point sur le dossier du Fort Nashwaak. Voici essentiellement les points qui ont transpiré de cette rencontre.

Du point de vue de la ville, le Fort Nashwaak s'inscrit dans le plan d'aménagement du secteur riverain. Ce qui est visé par le conseiller Brown c'est surtout une empreinte. Les membres du comité ont fait valoir que le Comité du Fort Nashwaak vise la reconstruction complète

du fort. La ville ne s'y oppose mais pour le moment, elle pense qu'il faut franchir la première étape, soit obtenir le terrain et inciter Irving à le décontaminer. Les représentants de la Société d'histoire ont indiqué que le comité poursuivra ses efforts de sensibilisation à la nécessité de reconstruire le fort.

Bientôt, vous pourrez visiter le site du Fort Nashwaak sur le

Voici la motion qui a été présentée par Stéphane Bergeron au Parlement canadien

« *Qu'une humble adresse soit présentée à Son Excellence la priant d'intervenir auprès de Sa Majesté afin que la Couronne britannique présente des excuses officielles pour les préjudices causés en son nom au peuple acadien de 1755 à 1763.* »

pour

→ page 3

(suite de la page 1) **Dédicace**

symboliser le fait que la première église francophone de Fredericton située sur la Pointe Sainte-Anne et détruite en 1759, relevait à cette époque de l'archevêché de Québec, premier diocèse du Canada; la *rivière Madawaska*, pour signifier que les Acadiens de la Pointe Sainte-Anne, en quête d'une nouvelle patrie, ont remonté le fleuve pour jeter les bases de l'établissement du Madawaska; la *rivière Tracadie*, pour représenter les francophones du Nord du Nouveau-Brunswick, lieu d'origine d'un grand nombre de nos paroissiens et paroissiennes; la *rivière de Bouctouche*, dans l'est de la province, pour souligner le lieu d'origine d'un bon nombre de nos paroissiens et paroissiennes; et le *fleuve Saint-Jean*, pour représenter la nouvelle génération de francophones nés à Fredericton. Après cette bénédiction des fonts baptismaux, Mgr MacDonald a fait l'aspersion du peuple avec l'eau provenant des fonts.

La cérémonie s'est poursuivie par la célébration de la messe. Après son homélie, Mgr MacDonald a procédé à l'onction de l'autel et des murs ainsi qu'à l'encensement et à l'illumination de l'autel et de l'église. La présentation des offrandes a été faite par les religieuses, par la présidente actuelle du Conseil paroissial de la pastorale, par la présidente actuelle du Conseil paroissial des finances et par les anciens présidents et anciennes présidentes du Conseil paroissial de la pastorale.

Deux étudiantes de l'école provinciale d'artisanat, Lisa Boudreau et Melanie Mathias, ont posé sur l'autel une nappe qu'elles avaient tissée.

Après la communion, il y a eu l'inauguration de la chapelle du Saint-Sacrement et la bénédiction finale.

Pour cette cérémonie, une chorale de la dédicace avait été préparée sous la direction de Viviane Bouffard. Cérémonie des plus réussies! Après 242 ans, les francophones de Fredericton sont enfin heureux et fiers de prendre possession de leur nouvelle église.

La cérémonie s'est terminée par une réception au Centre

UN APPEL À TOUS....

Comment allons-nous le nommer ce bulletin???

La Société d'histoire aimerait trouver un nom pour ce bulletin. Non, il n'y a pas de prix à gagner...

Mais si vous avez des suggestions, faites-les parvenir à la rédactrice du bulletin, Yvonne McLaughlin, à l'adresse de courrier suivante: yvonne@nbnet.nb.ca ou par téléphone au 450-6037 ou au 472-7363.

web. Le site sera hébergé par le CAC Fredericton.

OYEZ! OYEZ!

L'AGA de la Société d'histoire de la rivière Saint-Jean a lieu le mardi 12 juin à compter de 18 h 30, à l'Ancienne résidence du